Le 26 avril 1944, Philippe Pétain quitte Vichy et arrive à Paris. Ce jour-là, il traverse la ville de Paris sous les acclamations de la foule. Un million de Parisiens acclament Philippe Pétain.
Sous l'Occupation, il y avait 40 millions de pétainistes.
Sous l'Occupation, il y avait 98 % de pétainistes.
Sous l'Occupation, 40 millions de pétainistes acceptaient de rester dans l'Europe unie, car l'Europe unie les protégeait de la grande Russie bolchévique, comme ils disaient à l'époque.
40 millions de pétainistes qui criaient : « Vive Pétain ! »
40 millions de pétainistes ... qui ont très vite retourné leur veste à la Libération.
Quatre mois seulement après le 26 avril 1944, ils ont vu la Libération de Paris le 26 août 1944 … et ils ont crié : « Vive De Gaulle ! »
Aujourd'hui, nous vivons nous-aussi une période qui s'appelle « l'Europe unie », une période de soumission de la France, une période d'effacement de la France, une période durant laquelle les Français acceptent de rester dans l'Europe unie, car l'Europe unie les protège soi-disant de la grande Russie, de la grande Chine, des grands Etats-Unis, comme ils disent.
Quand la prochaine crise financière éclatera, les Français comprendront que l'Europe unie ne les a pas protégés dans le passé, que l'Europe unie ne les protège pas dans le présent, que l'Europe unie ne les protégera pas dans l'avenir.
A ce moment-là, les Français retourneront leur veste.
L'Histoire est un éternel recommencement.
La vidéo du 26 avril 1944 :
https://www.youtube.com/watch?v=508EWoNE4fM

LES CHEFS DE PARTI SE REUNISSENT POUR COORDONNER LEURS EFFORTS ET RENFORCER LEUR ACTIVITÉ

De gauche à droite : MM. Costantini, Déat, Deloncle Doriot.
Photos Archives « Le Matin »

Les chefs des différents groupements politiques soussignés, qui ont pour but essentiel d'assurer la renaissance française dans le cadre de la nouvelle Europe socialiste, rendue possible par l'écrasement du bolchevisme et l'élimination de la ploutocratie anglo-juive, ont décidé, afin de coordonner leurs efforts et de renforcer leur action, de se réunir périodiquement, comme ils l'ont fait avec succès pour la constitution de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme.

Pierre Costantini, *chef de la Ligue Française.*
Marcel Déat, *chef du Rassemblement National Populaire*
Eugène Deloncle, *chef du Mouvement Social Révolutionnaire.*
Jacques Doriot, *chef du Parti Populaire Français.*

Vers l'unité politique

C'était le 2 Août 1944, à Dijon.

Vu aujourd'hui, l'événement qui va se dérouler à Dijon le 2 août 1944 peut nous paraître surréaliste.La fumée monte toujours des décombres de la ferme Simonot incendiée la veille par les Allemands à Clémencey.

Le village pleure ses deux disparues et la capture des résistants soignés par Camille-Henriette Simonot et Madeleine Parat. Une semaine auparavant la population d'Urcy, conduite par Henri Bossong le maire de la commune, enterrait discrètement -pour éviter la répression- les deux jeunes maquisards abattus par la Milice dont un enfant du pays, Paul Benoîst. Et le débarquement allié avait eu lieu presque deux mois auparavant en Normandie.

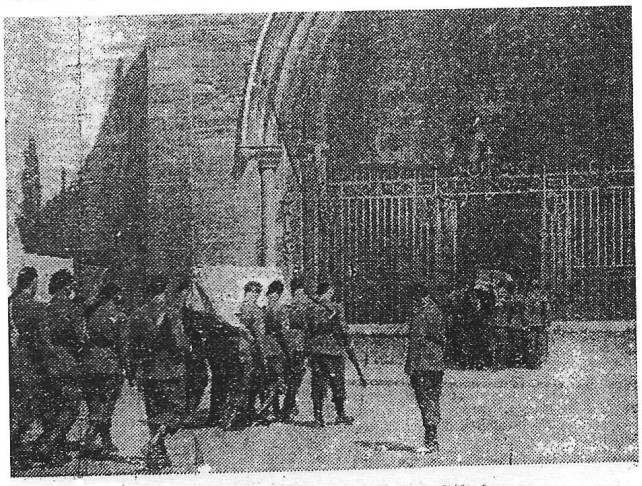
Le jour même de la bataille du Leuzeu -le 30 juillet 1944- les forces alliées perçaient les défenses allemandes à Avranches et aussitôt se déployaient en demi-cercle vers l'intérieur du pays.

Les Français connaissaient ces nouvelles même si elles étaient déformées ou retardées par les médias collaborateurs ou soumis à la censure du gouvernement de Vichy.

Le cortège passe par la rue d'Auxonne, pour se rendre au cimetière des Péjoces

A LA CATHEDRALE SAINT-BENIGNE

La Milice Française fait de solennelles obsèques à cinq de ses membres tués au cours d'un engagement contre des terroristes



L'arrivée des corps à Saint-Bénigne.
Photo et Cliché « Progrès »

Or, non seulement les cinq miliciens tués au Leuzeu par les résistants vont avoir droit aux funérailles officielles [1] ce qui à la limite paraît «normal» : rappelons-le *(cf chapitre sur la Milice)*, la Milice est un corps de l'Etat Français présidé par le maréchal Pétain.

Mais le cortège funéraire, tiré par des chevaux, traversant Dijon depuis la cathédrale Saint Bénigne au cimetière des Péjoces, va être accompagné par une foule innombrable de Dijonnais, ce qui témoigne à la fois de l'emprise exceptionnelle du gouvernement de Vichy sur les mentalités des Français, mais encore du désarroi profond de la population qui ne croit pas encore à la défaite des nazis et de leurs soutiens.

(1) les personnalités présentes citées par le quotidien «Le Progrès de la Côte d'Or » en date du 4 août 1944 sont dans l'ordre : Goujon, délégué régional de la Milice ; Bouffard, délégué départemental ; Maisot, délégué régional du R.N.P. (Rassemblement National Populaire) ; Bonneau, Inspecteur régional de la L.V.F. (Légion des Volontaires Français qui combattait aux côtés des nazis).
Ces personnalités «conduisaient le deuil».

En présence de : Georges Bernard, préfet régional ; Maurice Bernard, maire de Dijon ; le général de gendarmerie Durand ; le commissaire divisionnaire Legrand ; Gros, délégué à la Jeunesse...

Certes, ce n'est pas l'officiant, l'archiprêtre Bichot, curé de la cathédrale, qui fera l'homélie mais l'aumônier de la Milice qui rappellera que les Miliciens n' avaient respecté qu'une consigne : «l'obéissance à leur chef : le Maréchal».